

## Poèmes

Carle Coppens

Volume 10, Number 1-2, Spring–Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5968ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Coppens, C. (1995). Poèmes. *Brèves littéraires*, 10(1-2), 17–21.

**CARLE COPPENS****Le tour du moindre**

Je suis le poète du demi-sous-sol  
l'esthète périphérique  
mes sensations tiennent en six marques  
et dix produits  
je vis au bout de la chaîne  
j'assemble les pièces mobiles  
d'un quotidien de fin de série

J'ai fait le tour du moindre  
pour contrer le vide j'ai trouvé l'inertie  
j'ai pris le sommeil à contresens  
vu les salles où les monstres se reposent  
leur tête de peluche posée sur les genoux  
de femmes révisant leurs prochaines impudeurs

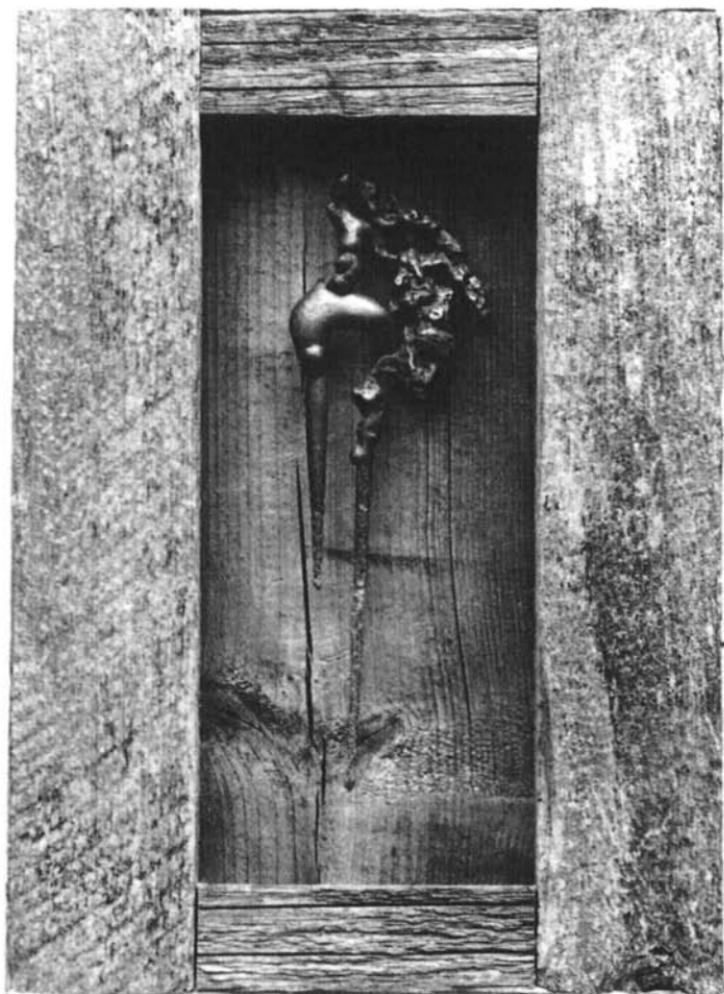
## Dieu gêne

À la maison, la porte de derrière donne sur l'abîme.  
Il faudrait peut-être songer à la faire réparer.  
En attendant, les étoiles vont nu-tête, agrippées aux  
pare-chocs de matins bleu métallisé. Elles laissent  
partout sur ton linge leur sillage tiède d'incontinentes,  
mais tu ne les grondes plus depuis le temps.  
Tu mets à sécher ailleurs, un peu en dehors de leur  
parcours.  
(La sortie la plus proche pour l'extase est estimée à  
plusieurs kilomètres et les cœurs serrent à gauche.)

\*

J'ai travé la combinaison des ombres  
ouvrant la nuit comme un ventre.  
La vie est viande  
l'homme naît cru  
un peu surpris par le mauvais rendement des sens.  
Beau fixe. Ciel sans usage.  
À plat la mer s'infecte et gâche son cuir.  
Étoiles, bétail, amants, serre-file traversent à gué  
espérant gagner l'autre rime  
avant que la voix ne les happe.  
Ils peuvent être tranquilles :  
tu ne sais lire qu'avec le vent.  
Mais déjà dans la phrase se forment des alliances  
chacun consent à jeter du lest pour augmenter le tirant.  
Étoiles, bétail, amants, serre-file se hâtent  
de franchir la frontière  
et de passer dans le poème voisin  
où l'herbe est grasse  
où les liens sont aussi tendus qu'un souhait qu'on  
[viendrait de faire.  
Sur les terres manuscrites, je marche entre les sillons.  
Je recrute. J'embauche massivement.  
J'installe ma boutique au point de fiction.

Couchée sur le flanc  
la mer allaite sa portée d'îles.  
Avant la bande-annonce  
on recouvre l'armature qui soutient la perspective.  
Le soleil s'épile.  
Le bleu dribble le reste du spectre  
imposant sa fréquence, la disposition des reflets.  
Déjà le jour rechigne  
irrité par l'odeur âcre de sa litière.  
Le petit personnel s'occupe des ombres  
dont les ressorts fatiguent  
et qu'il faut retourner, de temps à autre,  
pour éviter que le poids du corps ne les creuse.  
Je me suis avancé jusqu'aux marques  
où l'âme se mesure.  
On m'a dit : «L'avenir est à l'élan, à ses dérivés».  
Peu importe.  
Chaque fois que j'échoue, je préserve mon rêve.



Pierre RACINE  
*Passage*  
bronze & bois, 1993 (12 x 9 x 2")